

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

VENDREDI 6 JANVIER 1950

Le numéro : 10 francs

Cinquante-cinquième année. — N° 210

Prime aux salariés
3.000 francs
Répression des grèves
40.000 fr. par C.R.S.

Les députés bénéficient d'une augmentation de 9.500 francs par mois.

SOUHAITS

L'ANNEE qui vient de se terminer a vu s'étendre l'assoupissement des classes laborieuses dont les quelques grèves sans envergure n'ont été que des mouvements instinctifs, comme ceux d'un dormeur. Les essais d'unification — agitation de la base, cartels — ont été cependant suffisamment éloquentes. Les travailleurs cherchent. Ils tâtonnent dans l'obscurité d'une époque où toutes les valeurs révolutionnaires semblent avoir disparu.

C'est l'instant que choisissent les politiciens et le grand patronat pour passer à l'attaque. Parfaitement avertis de la désunion des travailleurs, de l'abdication de ceux sans lesquels rien de grand ne se peut concevoir, ils veulent réaffirmer leur toute-puissance.

Ils ont croisé le fer. Souhaitons que les travailleurs n'esquivent pas le combat, que 1950 se place sous le signe de la bataille, et que le coup de gong du lock-out ait été assez sonore pour les tirer de leur torpeur.

Souhaitons que l'unité scellée par la seule volonté révolutionnaire unisse les travailleurs.

Souhaitons que l'enjeu des luttes s'élève à la hauteur du moment et que se posent des questions essentielles : propriété privée, exploitation de l'homme par l'homme.

Souhaitons que ceux qui gèrent, sans s'en rendre compte, les usines, les mines, les transports prennent conscience de leur valeur et imposent à leurs exploiters et à l'Etat la gestion ouvrière.

Souhaitons que le peuple favorise la minorité prolétarienne en soutenant ses efforts et que le pouvoir des gouvernants soit suspendu, sinon limité. Car seule une action révolutionnaire, ou pour le moins à tendances nettement révolutionnaires et influençant de larges couches populaires, sera assez puissante pour écarter les alternatives : guerre ou paix, liberté ou asservissement.



JE SUIS FRANÇAIS, MOÛ

DEVANT l'entrée illuminée d'un cinéma, le soir de Noël, un camelot, monté sur une chaise, faisait scintiller une boucle d'oreille : « Et vous pouvez aller quartier du Temple, mesdames, messieurs, vous en trouverez des fabricants de bijoux de fantaisie ! Mais

« Les soldats, vous diront ces braves cœurs, avec un sourire indulgent, sont tous les mêmes. L'uniforme, voyez-vous... la dureté des combats. D'ailleurs, les Allemands pour une tablette de chocolat... Quelle ignominie ! Mais... étaient-ce soldats, ces hommes et ces

par François CHOUCAS

regardez un peu leurs noms... » Je dressai l'oreille, car je savais déjà la suite : « Nos bijoux, à nous, mesdames et messieurs, sont des bijoux français, fabriqués par des ouvriers français... » J'allai passer sans rien dire, quand je fus pris d'un remords. « Pourquoi n'ajoutes-tu pas : ni par des juifs, ni par des nègres, ni par des bicots ? » m'écriai-je, ne pouvant me retenir. Alors un vieux monsieur cria derrière moi : « Si tu vendes des produits français, on est avec toi ! » Quelques murmures et le camelot enchaîna. Le vieux monsieur, trouvant la paire de boucles d'oreilles trop chère, partit sans rien dire.

Ce camelot, ce vieux monsieur, ce marchand de journaux qui appelait « sale youpin ! » un ami au grand nez, par ailleurs Arménien et chrétien orthodoxe, cette vieille dame qui, dans le métro, l'autre jour, disait sans honte : « Ils sont tous revenus, on ne dirait pas qu'il y en a eu 4 millions de brûlés au tour ! » Cette concierge tenant, sur le pas de sa porte ces propos : « Pensez, Madame, elle s'est mise en ménage avec un nègre, moi, j'aurais peur, ils sont quand même (sic) un peu sauvages, vous croyez pas ? », ce contremaître refusant du travail à un Arabe « parce que ces bicots sont tous des voleurs et des fainéants », croyez-vous que ce sont de méchantes gens ? Non pas. Comme l'écrivait Sartre (1) : « Un homme peut être bon père et bon mari, citoyen zélé, fin lettré, philanthrope, aimer la pêche à la ligne et les plaisirs de l'amour, plein d'idées générales sur la condition des indigènes d'Afrique centrale et d'autre part, antisémite. » Tous ces gens sont un peu comme les antisémites. Ils pensent et ne vous l'envoient pas dire : « Nous sommes en Démocratie, en République et j'ai bien le droit de... »

Eh bien, non ! On peut ne pas aimer la soupe à la tomate (dommage mais, comme on dit « les godots et les couleuvres... »), mais on n'a pas le droit, parce qu'on est né à Pantin ou à Marseille, parce qu'on est français en un mot, de haïr, a priori, tous les hommes (il ne s'agit plus de nourriture ou de mode) nés à Varsovie, Tombouctou, Alger, Odessa ou Chicago. Bien sûr, ces bonnes gens ne haïssent personne a priori, mais « leur expérience leur a montré que... »

Notre expérience, à nous, nous a montré que des Français ont torturé et affamé des Espagnols, des Allemands antiscistes dans des camps en 39-40, que des Français ont tué, exploité des noirs et des Arabes pour les « civiliser », que des Français, comme les Allemands en France, les Russes en Pologne, les Anglais aux Indes, les Italiens en Ethiopie, ont usé du pouvoir de leur uniforme et de leurs armes pour tuer des hommes, violer des femmes, piller les maisons (ils ont fait la même chose chez nous, alors allons-y !) pour la grande gloire et l'honneur de la France.

femmes qui tondaient et promenaient nues dans les rues, à la Libération, les putains ayant trop « fréquenté » les Allemands, les mêmes d'ailleurs qui se révoltent devant leynchage des nègres aux Etats-Unis, mais non devant les peines légères infligées par des tribunaux

(Suite page 2, col. 1.)

La Chine s'ébranle

TANDIS que Chang Kai Chek s'enferme dans un demi-million d'hommes pour défendre Formose, Mao Tse Tung est en voie d'achever l'étape militaire prévue par Sun Yat Sen qui doit aboutir à la fin de la prépotence des féodaux, maîtres et tyrans dans leur province.

Une administration fraîche, ayant abouti tout ce qui est « réductible » doit unifier et centraliser la Chine. Mao Tse Tung délaisse provisoirement les campagnes pour ne s'occuper que des villes principales dans l'espoir de donner une base prolétarienne à son action.

Mais la paysannerie forme le 90 % de la population et c'est avec elle qu'il devra en définitive compter, dans l'hypothèse qu'il traverse indemne les convulsions dont elle est coutumière.

De cette Révolution qu'on dit silencieuse, pas grand chose ne sortira. La réalité chinoise de Mao Tse Tung sera identique à celle de Tchong pour longtemps.

Taxes, impositions avec le système traditionnel du squeeze, c'est-à-dire du pot de vin ou du vol pleuvront comme par le passé et peut-être davantage parce que la nouvelle administration a besoin d'argent et de riz. Et les trois ou quatre millions d'intellectuels prétentieux qui parcourent la Chine pour faire connaître le nouvel évangile n'auront guère de succès vis-à-vis de la plus considérable masse du monde qui veut autre chose que des tirades, d'autant plus qu'elles ont toujours pour conclusion : sacrifices inévitables pour la nouvelle Chine.

Il y a certes du vrai dans cette question d'effort, mais l'effort n'est possible qu'avec une amélioration des conditions de vie. Et pour que les conditions de vie soient améliorées, il faudra beaucoup de temps, c'est-à-dire le statu quo dissimulé sous un déluge de propagande comme peut en être capable le marxisme « actif » !

L'équipe de Mao possède un dynamisme de période héroïque, mais le Kuomintang aussi à l'époque où Tchong était communiste, avait de l'énergie. Mais cette énergie s'est di-

luée dans les spéculations, les tyrannies locales, la vénalité hiérarchisée et toutes les représentations traditionnelles. Qui nous dit que ceux d'aujourd'hui seront meilleurs que ceux d'hier ?

Un haut fonctionnaire nationaliste disait : « Le régime est bon, c'est le paysan qui est mauvais. »

La vérité chinoise se trouve dans l'inversion de l'aphorisme. Le paysan, jusqu'à ce jour, n'a eu d'autres préoccupations que de cultiver quelques « meous » (1) et d'en sortir le maïs, le soja et le riz précieux. Il s'est désintéressé de l'Etat, de la Chine. Pour lui la Chine était le bol de riz et les quelques dollars dégradés.

Meous = 650 m2 de terre.
(Suite page 2, col. 2.)

EN HOLLANDE :

Objecteurs et méthodes nazies

Ceux qui croient encore à la douceur du régime des pays « démocratiques » (et par voie de conséquence à la nécessité de les défendre contre les pays où règne la dictature) seraient certes étonnés d'apprendre comment sont traités au camp de Schoonhoven ceux qui refusent de se préparer à la boucherie.

De là, des objecteurs matraqués jusqu'à l'évanouissement sont transportés fortement enchaînés et sous la « protection » d'une garde armée jusqu'en Indonésie. Nous ignorons encore si c'est pour y subir des tortures supplémentaires dans les camps de concentration qu'on y a construits, ou pour y apporter la « civilisation » hollandaise.

A Schoonhoven, il est ordinaire de jeter 3, 5 et même 7 hommes dans les cellules pour une personne. A l'occasion des interrogatoires, on constate avec quelle perfection ces messieurs de

la sécurité hollandaise singent leurs collègues de feu la Gestapo.

Le matin, tout ce qui sert de litier doit être jeté pile-mêle dans un coin et le soir la loi est de prendre n'importe quelle paille. Ce que l'hygiène appelle, les infections le gagnent.

En Hollande, il se passe parfois plusieurs mois avant que l'objecteur soit convoqué devant une commission. Si celle-ci ne trouve pas alors de motifs assez religieux pour justifier l'objection, c'est la prison commune avec les voleurs, les satyres et les assassins. C'est ce qu'on nomme l'éducation de la jeunesse.

On pourrait écrire un livre sur les souffrances morales et physiques qui poursuivent l'objecteur de conscience ici comme partout ailleurs. Il va de soi qu'en général la population hollandaise ignore ces détails tout comme le peuple allemand ne connaissait pas exac-

tement, dans son ensemble, la vie concentrationnaire.

Remarquons une fois de plus que les maîtres démocratiques n'hésitent pas, quand l'abrutissement des esprits ne suffit pas, à employer les méthodes propres à toutes les dictatures.

B. A.

J'apprends que le 19 octobre une révolte aussitôt maîtrisée a éclaté au camp de Schoonhoven à l'annonce que 180 des internés seraient expédiés de force en Indonésie. La presse (à l'exception de l'organe communiste « De Waarheid », honneur à qui le mérite pour une fois !) a fait silence sur cette révolte. Nul doute que l'appareil de répression se renforce désormais à l'intérieur du camp.

B. A.

(Traduit de l'esperanto. « Bulletin » par SAT-Amikoj en Nederlando »).



— Moi, je vous en souhaite une fraîche et joyeuse !

Une épreuve de force :

Le LOCK-OUT DES Etablissements BESSONNEAU

L'A division ouvrière, l'incapacité des politiciens, la fatigue générale des salariés, engagés depuis cinq ans dans des luttes harassantes et sans issue, ont produit leur effet.

Le Patronat français, effrayé au lendemain de la libération, relève la tête. Fort de la faiblesse ouvrière, comme de la complicité tacite de l'Etat, ayant de nouveau reconstitué son unité de classe, un instant chancelante pendant l'occupation, il s'est peu à peu repris à espérer. L'économie capitaliste libérale, qui est la forme la plus favorable à la pérennité de ses privilèges, et qui paraissait bien compromise, lui a semblé pouvoir être sauvée, mais, pour cela, il fallait recouvrer sa « liberté », c'est-à-dire annuler les contraintes que le monde du travail lui avait imposées « par la force » au cours des luttes de ces vingt dernières années.

De là est née une tactique nouvelle, expérimentée dans diverses entreprises et qui a pour but de répondre à la grève des travailleurs par le lock-out.

Cette tactique a pour elle l'avantage d'affirmer le droit moral de propriété, avantage qui conditionne les possibilités de reprendre en main, suivant le principe du Patronat du Droit divin, tous les rouages de l'entreprise.

La Confédération Générale du Patronat français a donc lancé un ballon d'essai — le lock-out. Tout aussitôt le Grand Patronat, dont les sentiments de solidarité et la discipline de classe sont d'une acuité qui pourrait servir d'exemple aux travailleurs, a engagé le combat.

Lock-out chez Hispano-Suiza comme aux usines d'aviation Morane, aux Etablissements Latil, à Suresnes, comme aux Ateliers Aéronautiques de Tarbes. Lock-out aux Etablissements Bessonneau, à Angers.

Ce dernier conflit mérite d'être examiné en détail car il apparaît être le test qui permettra au patronat de juger de ses possibilités de reprendre l'initiative, il nous fixera également sur les possibilités de résistance des travailleurs à l'agression concertée de leurs employeurs.

Il y a quelques jours, les travailleurs de chez Bessonneau, dont certains touchent des salaires avoisinant les 10.000 francs par mois, déposaient leur cahier de revendications à la direction.

Ils réclamaient la reconduction de la prime de 3.000 fr. aux salariés ne touchant pas 15.000 fr. par mois, plus une prime collective de fin d'année de 5.000 fr.

La Direction refusait la première des revendications en se retranchant derrière les décisions gouvernementales et

la seconde en alléguant des difficultés de trésorerie.

Les travailleurs qui avaient débrayé deux heures pour appuyer leur délégation, décidèrent d'occuper l'usine de manière à pouvoir procéder dès le lendemain à la consultation de tout le personnel.

C'est alors que la Direction de combat de l'entreprise décida de proclamer le lock-out et se prétendant assiégée dans ses bureaux, elle refusa obstinément de les quitter, bien que les délégués du personnel lui en eussent donné toutes les possibilités.

Il s'agissait d'ameuter l'opinion publique, de justifier l'intervention des C.R.S. et de créer l'incident susceptible de permettre le coup de force préparé par la Direction contre son personnel.

Et de fait, aussitôt l'évacuation de

l'usine terminée les Etablissements Bessonneau déclarèrent que tout le personnel était licencié et que par conséquent elle se refusait à discuter avec les délégués d'un personnel n'appartenant plus à l'entreprise. Elle annonçait ensuite que l'usine resterait fermée quelques jours puis qu'elle procéderait à un embauchage par convocation individuelle.

La manœuvre patronale s'étalait enfin au grand jour.

Il s'agissait de conserver le droit d'embauchage et de débouchage en dehors du contrôle de l'organisation ouvrière et même de l'Etat : de fixer les salaires suivant l'intérêt des actionnaires, enfin de revenir au bon vieux temps d'une liberté patronale totale qui n'avait comme contre-partie que l'effroyable esclavage dans lequel se trouvaient les travailleurs.

Devant le danger tous les travailleurs se sont unis pour faire face à l'agression : faisant appel à la solidarité des prolétaires angevins, ils ont organisé sur la grande place, devant leur Bourse du Travail, un rassemblement monstre et notre ami Thureau pouvait s'écrier, aux applaudissements de milliers et de milliers de travailleurs venus appuyer leurs camarades en grève :

« En proclamant le lock-out, la Direction de Bessonneau a volontairement aggravé le conflit. Elle ne l'a fait que parce qu'elle était persuadée d'être soutenue par tout le patronat français. Votre présence démontre que la lutte de nos camarades de chez Bessonneau sera suivie et appuyée par la classe ouvrière tout entière, et que leur victoire sera la sienne. »

La complicité des pouvoirs publics avec le patronat ne fait aucun doute. Le licenciement des ouvriers est illégal. Aucun licenciement ne pouvant être valable sans l'approbation de l'Inspection du Travail. Or, la Préfecture qui, obligamment a mis ses forces de police à la disposition de l'usine, n'a pas encore réagi contre un patronat qui viole la législation sociale.

Devant ces attaques conjuguées du capitalisme et de l'Etat, les travailleurs doivent répondre par une union accrue sur des objectifs mûrement étudiés. Le patronat, par ses lock-out successifs, viole la « légalité » et met en péril ce que les « gogos » appellent le « redressement national ».

Exigeons donc, à la suite de chaque lock-out, et en s'appuyant sur cet intérêt général dont on nous rebat les oreilles, la réquisition des entreprises par l'Etat et leur remise en route en attendant une solution aux divergences, sous le contrôle des travailleurs.

A bas la contrainte à sens unique ! A bas la grève illégale des patrons contre les travailleurs ! A bas la collusion patronat-Etat !

En avant pour la prise en gestion ouvrière des usines nécessaires à la vie collective nationale et abandonnées par les patrons.

Maurice JOYEUX.

L'ARMEE au service de la finance

Les actionnaires des « Sucreries et Raffineries de l'Indochine » ont la bête certitude que leur patrimoine « national » situé à Hiep Hoa est bien défendu. Comment n'être pas satisfait après le rapport du Conseil d'administration dont voici un extrait :

La situation n'a pas sensiblement varié au cours de l'exercice 1948 et nous devons vous déclarer qu'il en est encore de même à l'heure présente. Embuscades, tirs de harcèlement, destruction de digues, poses de mines sur nos routes d'accès, sont les manifestations trop fréquentes de l'activité de l'adversaire.

La masse de nos planteurs indigènes n'échappe pas à l'action des rebelles. Subissant de leur part une pression constante, ou bien ils abandonnent leurs champs, ou ils n'osent livrer leurs cannes à l'usine.

Notre société a dû, dans ces conditions, constamment renforcer ses propres moyens de sécurité. De nombreuses tours de guet ont été construites et des postes de projecteurs aménagés sur les plantations, l'usine elle-même étant protégée par des blockhaus. Cette action particulière rejoint l'activité générale, admirable, dont fait preuve l'armée pour assurer l'ordre dans le pays. De fréquents raids menés par les troupes dans la Plaine des Jones, ainsi que la présence sur le Vaïco d'une division navale légère rendent difficiles les concentrations et les mouvements des éléments rebelles.

Qu'attend donc la société en question, et toutes les autres sociétés qui ont leurs patrimoines à défendre, pour distribuer des actions gratuites aux assassins légaux du corps expéditionnaire ?

Il faut être généreux avec ses mercenaires !

LES RÉFLEXES DU PASSANT



QUESTION de CONFIANCE

Sacré confiance ! Tout le monde en parle, tout le monde ne jure que par elle. Les économistes distingués, quand ils ne savent plus comment expliquer ce qu'ils n'ont jamais compris concluent gravement :

« Au fond, tout est une question de confiance ! »

Bien sûr ! Ainsi mon voisin, l'économiquement faible dont je vous ai déjà entretenu, lui aussi, s'y connaît en confiance. En 1920, il avait 8.000 francs de rentes. En 1950, il en a toujours autant et c'est bien pour cela qu'il m'affirme souvent :

« Mon cher, il faut faire confiance aux destinées de la France. » Et il a bien raison. En 1914, on a gagné la guerre parce que l'on a eu confiance. En 1939, la même chose et encore grâce à la confiance. Et tous ceux qui sont morts ont eu leur croix de bois. Vous voyez qu'ils ont eu raison d'avoir confiance.

Je vous le dis : tout est une question de confiance. Surveillez bien la balance de votre épicerie : question de confiance. Tâchez de déchiffrer votre feuille de paie : question de confiance. Eloignez-vous des C.R.S. : question de confiance.

Et faites confiance à Bidault (vous y êtes bien obligés) votre budget sera équilibré. Le vôtre et le mien. Celui de l'Etat quoi. Et consolez-vous, 1950 sera l'Année Sainte. Question de confiance, somme toute.

OLIVE.

Je ne sais si les coutumes populaires ont influencé les mœurs parlementaires ou si c'est l'inverse qui est vrai. Quoi qu'il en soit, un fait est certain : la question de confiance est à l'ordre du jour.

Mon patron, par exemple, emploie de nombreux surveillants et autres contrôleurs. On en trouve à l'entrée, à la sortie, ils pullulent dans l'atelier, les w.-c. eux-mêmes sont surveillés ! Comme je lui faisais observer que ces déploiements policiers sont très onéreux, il s'exclama :

« Que voulez-vous ! Question de confiance ! »

Mon épicer, lui aussi, s'abandonne au goût du jour. L'autre matin, devant une pile de camemberts avancés, il soupirait :

« Les gens n'achètent plus. C'est forcé. Il n'y a plus de confiance ! »

Comme chez le boucher. Essayez de vous offrir un gigot à Noël, vous verrez. Le patron vous dira :

« Vous comprenez... bien sûr... C'est une question de confiance. »

JE SUIS FRANÇAIS, MOÛ

(Suite de la première page)

français, présidés par des juges ayant prêté serment à Pétain, à des traités notoirement ? Evidemment des soldats... et puis, le fait d'être soldat, d'être forcé, pour se défendre, de devenir soldat, vous dispense-t-il d'être humain ?

Avons-nous, nous Français, des raisons d'être si fiers ? Si nous considérons la formation de la France même, nous voyons que : les Bretons furent désespérés quand leur souveraine Anne fut contrainte d'épouser le roi de France, les gens de Strasbourg se mirent à pleurer quand ils virent les troupes de Louis XIV entrer dans leur ville en pleine paix, sans aucune déclaration préalable, par une violation de la parole donnée digne d'Hilbert. La France-Comté, libre et heureuse sous la suzeraineté très lointaine des Espagnols, se battit au XVII^e siècle pour ne pas devenir française. Paoli, le dernier héros corse, dépensa son héroïsme pour empêcher son pays de tomber aux mains de la France. Tout cela est du passé, dit-je. Vous. Vous. Certains Bretons n'ont-ils pas voulu reprendre leur indépendance pendant la guerre ? Des fous, peut-être, des gens qui se souvenaient, en tout cas, de la France, en juin et juillet 40, n'a pas été celui à qui des gangsters ont, par surprise, volé son sol. C'est un peuple qui a ouvert la main et laissé son sol tomber par terre.

Mais cette nation, qui est quelque chose de vivant, représentée par chacun de nous, ne désigne plus que l'Etat. La souveraineté de la Nation, c'est la souveraineté de l'Etat. Or, l'Etat en question n'est plus la Nation, mais il est identiquement ce même Etat, inhumain, brutal, bureaucratique, policier légué par Richelieu à Louis XIV, par Louis XIV à la Convention, par la Convention à l'Empire, par l'Empire à la III^e puis à la IV^e République. Mais ce qui s'exerce dans cet « Etatisme » (car « nationa-

lisme » devrait être un mot expriment la fierté d'appartenir à une nation sans (défaut) est un mal plus profond encore. Qui d'entre nous n'a jamais entretenu dans son cœur une petite haine de ce genre, une bonne petite haine qui se réveille (c'est bizarre) chaque fois que cela ne va pas, que les temps sont durs, le dîner pas cuit, les enfants turbulents ? L'exagère, diriez-vous ? Non. L'essaye de comprendre et je reste effrayé de l'idée que ces petites haines pourront faire de ceux qui les entretiennent les tortionnaires de demain.

La morale de tout ceci, la voici :

Soyons vigilants et ne pensons pas « perdre notre temps » à répondre à ces « Français ». Aimons la France sans aveuglement, comme la terre où nous sommes nés, d'où nous avons tiré notre nourriture, où nous avons appris et aimé notre langue, pleuré et ri, aimons-la et surtout transformons-la, i. en des temps encore, de telle façon de pouvoir répondre, informant d'un ton naturel des amis étrangers : « Moi, je suis Français ».

(1) « Réflexions sur la question juive », Paul Morhien éd.

La Chine s'ébranle

(Suite de la première page)

LE BUT DE MAO TSE TUNG

Mao Tse Tung veut faire de la Chine une grande puissance. Et pour en arriver là, lui et ses collaborateurs, vont tenter de dissocier le patriarcat de la famille chinoise.

L'industrialisation par le canal, du travail forcé, en dispersant les membres brisés de la famille opposés à l'entité nationale.

La manière forte sortira du fourreau de velours, car les Chinois ne quittent leur village que difficilement. Pour forger l'avenir, plusieurs générations subiront la brutalité, la force.

Et ce n'est qu'à la longue, et grâce à l'endurance à souffrir du Chinois, que la Chine trouvera sur son propre sol le remède à ses famines.

Jacqueries, révoltes, insurrections, tout cela n'est pas nouveau en ce pays, la seule rupture des digues du

Yang-Tse-Kiang ou du Houang-Ho en faisant des millions de sinistrés crée des foyers de violence.

La Chine est attardée.

Les 70 % de ses ressources énergétiques sont d'origine humaine et animales et l'élevation du niveau de vie n'est possible qu'avec l'élevation des ressources d'énergie.

Mais cela dépendra pour raccourcir le chemin à faire, de l'aide américaine, technique dans l'immédiat, nucléaire dans un avenir plus éloigné.

L'industrialisation chinoise fera-t-elle naître un militarisme redoutable dans les prochaines décades ? La politique mondiale future sera-t-elle bouleversée par l'apparition d'un géant unifié ?

Laissons ces hypothèses redoutables qui préoccupent les générations du siècle suivant et considérons que le temps seul arrachera la Chine à son immobilité.

ZINOPOULOS.

FEDERATION ANARCHISTE

La Vie des Groupes

1^{re} REGION

Service de librairie chez Laureys Georges, 80, rue Francisco-Ferrari, à Fives-Lille (Nord).

2^e REGION

Le Conseil régional aura lieu le dimanche 15 janvier, à 15 h. précises, Café du Pavillon, 65, boulevard de la Villlette (métro Belleville ou Colonel-Fabien).

Le Trait-d'Union parviendra en temps utile.

LE SECRETAIRE.

PARIS XV. — Le groupe se réunit les 1^{er} et 3^e jeudis de chaque mois salle du P.S., 31, rue du Général-Berret (métro : Vaugirard).

GRUPE LOUISE-MICHEL 18^e. — Réunion des militants, jeudis 5 janvier, à 20 h. 45.

CLAMART, ISSY-LES-MOULINEAUX, VANVES, MALAKOFF. — Sympathisants, lecteurs du « Libertaire », en vue de la constitution d'un groupe dans ce secteur. Ecrire au « Libertaire », 145, quai de Valmy qui transmettra au responsable local.

COLOMBES, ASNIERES, ARGENTEUIL, HOUILLES, COURDOVOIE, ENGHIEN. — NANTERRE. — Réunion intergroupes, dimanche 8 janvier, à 10 heures, Salle du café de la Mairie, 10, av. Henri-Barbuse, Colombes.

COURDOVOIE, 38, rue de Metz, réunion du groupe tous les 1^{er}, 3^e et 4^e lundis du mois. Les réunions sont ouvertes aux sympathisants.

LEVALLUIS-ENVIRONS, 17 (Groupe Durand). — Réunions 1^{er} et 3^e vendredis de chaque mois. Prochaine réunion : vendredi 6 janvier, à 21 h. « Au Vieux Normand » (face métro Rome). Ordre du jour : 1^{er} Lien n° 8 ; 2^e Louise Michel ; 3^e Congrès National. Les sympathisants sont toujours les bienvenus.

3^e REGION

Les groupes et individuels de la 3^e région sont priés de passer leur commande de matériel F.A. (cartes et timbres 1950) au camarade Mazeau, 2, impasse de la Lune, Strasbourg.

4^e REGION

Nous rappelons aux Groupes de la IV^e Région qui ne l'ont pas encore fait, de se mettre immédiatement en rapport avec le Bureau Régional, à Angers, et de répondre au questionnaire contenu dans un récent avis paru dans le « LIB » du 25 novembre (n° 204).

D'autre part, le Bureau ayant l'intention d'organiser des tournées de conférences, nous demandons aux Groupes de ne pas en faire localement, mais d'apporter leurs suggestions au Bureau Régional qui se chargera de coordonner celles-ci afin de donner satisfaction le plus possible à tous les groupes et faire de notre IV^e Région une région vivante.

Le Bureau de la IV^e Région.

BREST. — Groupe d'Etudes Sociales. Au sein de cette année, nous invitons tous les libéraux, les sympathisants, les lecteurs du « Lib » à se joindre à nous, afin que nous influencions s'adresser chez le C.N.T. Porte Fautours, face au Lycée.

LORIENT. — A date de ce jour, le groupe tiendra une permanence les premiers et troisièmes jeudis de chaque mois, de 18 h. 45 à 19 h. 30, café Bozco, quai des Indes.

GRENOBLE. — Le groupe libéral se réunit tous les deuxième et quatrième jeudis de chaque mois, à 20 h. 30 au Bar de l'Expo, 4, rue de Strasbourg, Grenoble. Pour toutes correspondances s'adresser chez le camarade Bessard R., 3, rue Bayard.

LYON. — Samedi 7 janvier, à 20 h. 30, réunion du Groupe au Siège, café « Bon Accueil », réservés aux militants.

MARSEILLE. — Réunion tous les mardis à 19 heures très précises. — De 19 h. 45 à 20 h. 45 : Administration ; de 20 h. 45 à 21 h. 30 : Discussion sur les points du Congrès de 1950.

Librairie. — Permanence tous les mardis à 19 heures.

Conférences - Débats

3^e REGION

PARIS-XIV. — Mercredi 11 janvier, à 20 h. 30. Causerie débat « Louise Michel », par le camarade Frère. Local habituel.

12^e REGION

MARSEILLE. — Une erreur de date a été commise dans le dernier « Libertaire ». La reprise des conférences-débats aura lieu à Marseille, le lundi 16 janvier 1950, à 19 heures, au Salon Gaby, 127, rue d'Aubagne, Marseille. Sujet : « Les Anarchistes peuvent-ils modifier le milieu social ? » par Arru. Tous les camarades, amis, sympathisants et curieux de la question sociale sont invités.

* PETITE CORRESPONDANCE

Un camarade dans le besoin désire vendre « L'Encyclopédie Anarchiste », état neuf, 10.000 fr. S'adresser au Groupe de Nantes, 53, rue Jean-Jaurès.

CERCLE LIBERTAIRE DES ETUDIANTS

Permanence tous les jeudis de 18 à 20 heures, à la Maison des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Paris (2^e étage). Causeries-débats publiques tous les jeudis à 20 h. 45, au Café des Trois-Mages, 34, bd Saint-Germain, Paris-6^e (métro Maubert-Mutualité). Jeudi 5 janvier : L'enfance et la guerre, conférence par André Michel.

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2^e.

PARIS-XIV. — Mercredi 11 janvier, à 20 h. 30. Causerie débat « Louise Michel », par le camarade Frère. Local habituel.

MARSEILLE. — Une erreur de date a été commise dans le dernier « Libertaire ». La reprise des conférences-débats aura lieu à Marseille, le lundi 16 janvier 1950, à 19 heures, au Salon Gaby, 127, rue d'Aubagne, Marseille. Sujet : « Les Anarchistes peuvent-ils modifier le milieu social ? » par Arru. Tous les camarades, amis, sympathisants et curieux de la question sociale sont invités.

* PETITE CORRESPONDANCE

Un camarade dans le besoin désire vendre « L'Encyclopédie Anarchiste », état neuf, 10.000 fr. S'adresser au Groupe de Nantes, 53, rue Jean-Jaurès.

CERCLE LIBERTAIRE DES ETUDIANTS

Permanence tous les jeudis de 18 à 20 heures, à la Maison des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Paris (2^e étage). Causeries-débats publiques tous les jeudis à 20 h. 45, au Café des Trois-Mages, 34, bd Saint-Germain, Paris-6^e (métro Maubert-Mutualité). Jeudi 5 janvier : L'enfance et la guerre, conférence par André Michel.

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2^e.

PARIS-XIV. — Mercredi 11 janvier, à 20 h. 30. Causerie débat « Louise Michel », par le camarade Frère. Local habituel.

MARSEILLE. — Une erreur de date a été commise dans le dernier « Libertaire ». La reprise des conférences-débats aura lieu à Marseille, le lundi 16 janvier 1950, à 19 heures, au Salon Gaby, 127, rue d'Aubagne, Marseille. Sujet : « Les Anarchistes peuvent-ils modifier le milieu social ? » par Arru. Tous les camarades, amis, sympathisants et curieux de la question sociale sont invités.

* PETITE CORRESPONDANCE

Un camarade dans le besoin désire vendre « L'Encyclopédie Anarchiste », état neuf, 10.000 fr. S'adresser au Groupe de Nantes, 53, rue Jean-Jaurès.

CERCLE LIBERTAIRE DES ETUDIANTS

Permanence tous les jeudis de 18 à 20 heures, à la Maison des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Paris (2^e étage). Causeries-débats publiques tous les jeudis à 20 h. 45, au Café des Trois-Mages, 34, bd Saint-Germain, Paris-6^e (métro Maubert-Mutualité). Jeudi 5 janvier : L'enfance et la guerre, conférence par André Michel.

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2^e.

PARIS-XIV. — Mercredi 11 janvier, à 20 h. 30. Causerie débat « Louise Michel », par le camarade Frère. Local habituel.

MARSEILLE. — Une erreur de date a été commise dans le dernier « Libertaire ». La reprise des conférences-débats aura lieu à Marseille, le lundi 16 janvier 1950, à 19 heures, au Salon Gaby, 127, rue d'Aubagne, Marseille. Sujet : « Les Anarchistes peuvent-ils modifier le milieu social ? » par Arru. Tous les camarades, amis, sympathisants et curieux de la question sociale sont invités.

* PETITE CORRESPONDANCE

Un camarade dans le besoin désire vendre « L'Encyclopédie Anarchiste », état neuf, 10.000 fr. S'adresser au Groupe de Nantes, 53, rue Jean-Jaurès.

CERCLE LIBERTAIRE DES ETUDIANTS

Permanence tous les jeudis de 18 à 20 heures, à la Maison des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Paris (2^e étage). Causeries-débats publiques tous les jeudis à 20 h. 45, au Café des Trois-Mages, 34, bd Saint-Germain, Paris-6^e (métro Maubert-Mutualité). Jeudi 5 janvier : L'enfance et la guerre, conférence par André Michel.

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2^e.

PARIS-XIV. — Mercredi 11 janvier, à 20 h. 30. Causerie débat « Louise Michel », par le camarade Frère. Local habituel.

MARSEILLE. — Une erreur de date a été commise dans le dernier « Libertaire ». La reprise des conférences-débats aura lieu à Marseille, le lundi 16 janvier 1950, à 19 heures, au Salon Gaby, 127, rue d'Aubagne, Marseille. Sujet : « Les Anarchistes peuvent-ils modifier le milieu social ? » par Arru. Tous les camarades, amis, sympathisants et curieux de la question sociale sont invités.

* PETITE CORRESPONDANCE

Un camarade dans le besoin désire vendre « L'Encyclopédie Anarchiste », état neuf, 10.000 fr. S'adresser au Groupe de Nantes, 53, rue Jean-Jaurès.

CERCLE LIBERTAIRE DES ETUDIANTS

Permanence tous les jeudis de 18 à 20 heures, à la Maison des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Paris (2^e étage). Causeries-débats publiques tous les jeudis à 20 h. 45, au Café des Trois-Mages, 34, bd Saint-Germain, Paris-6^e (métro Maubert-Mutualité). Jeudi 5 janvier : L'enfance et la guerre, conférence par André Michel.

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2^e.

PARIS-XIV. — Mercredi 11 janvier, à 20 h. 30. Causerie débat « Louise Michel », par le camarade Frère. Local habituel.

MARSEILLE. — Une erreur de date a été commise dans le dernier « Libertaire ». La reprise des conférences-débats aura lieu à Marseille, le lundi 16 janvier 1950, à 19 heures, au Salon Gaby, 127, rue d'Aubagne, Marseille. Sujet : « Les Anarchistes peuvent-ils modifier le milieu social ? » par Arru. Tous les camarades, amis, sympathisants et curieux de la question sociale sont invités.

* PETITE CORRESPONDANCE

Un camarade dans le besoin désire vendre « L'Encyclopédie Anarchiste », état neuf, 10.000 fr. S'adresser au Groupe de Nantes, 53, rue Jean-Jaurès.

CERCLE LIBERTAIRE DES ETUDIANTS

Permanence tous les jeudis de 18 à 20 heures, à la Maison des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Paris (2^e étage). Causeries-débats publiques tous les jeudis à 20 h. 45, au Café des Trois-Mages, 34, bd Saint-Germain, Paris-6^e (métro Maubert-Mutualité). Jeudi 5 janvier : L'enfance et la guerre, conférence par André Michel.

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2^e.

PARIS-XIV. — Mercredi 11 janvier, à 20 h. 30. Causerie débat « Louise Michel », par le camarade Frère. Local habituel.

MARSEILLE. — Une erreur de date a été commise dans le dernier « Libertaire ». La reprise des conférences-débats aura lieu à Marseille, le lundi 16 janvier 1950, à 19 heures, au Salon Gaby, 127, rue d'Aubagne, Marseille. Sujet : « Les Anarchistes peuvent-ils modifier le milieu social ? » par Arru. Tous les camarades, amis, sympathisants et curieux de la question sociale sont invités.

* PETITE CORRESPONDANCE

Un camarade dans le besoin désire vendre « L'Encyclopédie Anarchiste », état neuf, 10.000 fr. S'adresser au Groupe de Nantes, 53, rue Jean-Jaurès.

CERCLE LIBERTAIRE DES ETUDIANTS

Permanence tous les jeudis de 18 à 20 heures, à la Maison des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Paris (2^e étage). Causeries-débats publiques tous les jeudis à 20 h. 45, au Café des Trois-Mages, 34, bd Saint-Germain, Paris-6^e (métro Maubert-Mutualité). Jeudi 5 janvier : L'enfance et la guerre, conférence par André Michel.

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2^e.

PARIS-XIV. — Mercredi 11 janvier, à 20 h. 30. Causerie débat « Louise Michel », par le camarade Frère. Local habituel.

MARSEILLE. — Une erreur de date a été commise dans le dernier « Libertaire ». La reprise des conférences-débats aura lieu à Marseille, le lundi 16 janvier 1950, à 19 heures, au Salon Gaby, 127, rue d'Aubagne, Marseille. Sujet : « Les Anarchistes peuvent-ils modifier le milieu social ? » par Arru. Tous les camarades, amis, sympathisants et curieux de la question sociale sont invités.

* PETITE CORRESPONDANCE

Un camarade dans le besoin désire vendre « L'Encyclopédie Anarchiste », état neuf, 10.000 fr. S'adresser au Groupe de Nantes, 53, rue Jean-Jaurès.

CERCLE LIBERTAIRE DES ETUDIANTS

Permanence tous les jeudis de 18 à 20 heures, à la Maison des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Paris (2^e étage). Causeries-débats publiques tous les jeudis à 20 h. 45, au Café des Trois-Mages, 34, bd Saint-Germain, Paris-6^e (métro Maubert-Mutualité). Jeudi 5 janvier : L'enfance et la guerre, conférence par André Michel.

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2^e.

PARIS-XIV. — Mercredi 11 janvier, à 20 h. 30. Causerie débat « Louise Michel », par le camarade Frère. Local habituel.

MARSEILLE. — Une erreur de date a été commise dans le dernier « Libertaire ». La reprise des conférences-débats aura lieu à Marseille, le lundi 16 janvier 1950, à 19 heures, au Salon Gaby, 127, rue d'Aubagne, Marseille. Sujet : « Les Anarchistes peuvent-ils modifier le milieu social ? » par Arru. Tous les camarades, amis, sympathisants et curieux de la question sociale sont invités.

* PETITE CORRESPONDANCE

Un camarade dans le besoin désire vendre « L'Encyclopédie Anarchiste », état neuf, 10.000 fr. S'adresser au Groupe de Nantes, 53, rue Jean-Jaurès.

CERCLE LIBERTAIRE DES ETUDIANTS

Permanence tous les jeudis de 18 à 20 heures, à la Maison des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Paris (2^e étage). Causeries-débats publiques tous les jeudis à 20 h. 45, au Café des Trois-Mages, 34, bd Saint-Germain, Paris-6^e (métro Maubert-Mutualité). Jeudi 5 janvier : L'enfance et la guerre, conférence par André Michel.

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2^e.

PARIS-XIV. — Mercredi 11 janvier, à 20 h. 30. Causerie débat « Louise Michel », par le camarade Frère. Local habituel.

MARSEILLE. — Une erreur de date a été commise dans le dernier « Libertaire ». La reprise des conférences-débats aura lieu à Marseille, le lundi 16 janvier 1950, à 19 heures, au Salon Gaby, 127, rue d'Aubagne, Marseille. Sujet : « Les Anarchistes peuvent-ils modifier le milieu social ? » par Arru. Tous les camarades, amis, sympathisants et curieux de la question sociale sont invités.

* PETITE CORRESPONDANCE

Un camarade dans le besoin désire vendre « L'Encyclopédie Anarchiste », état neuf, 10.000 fr. S'adresser au Groupe de Nantes, 53, rue Jean-Jaurès.

CERCLE LIBERTAIRE DES ETUDIANTS

Permanence tous les jeudis de 18 à 20 heures, à la Maison des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Paris (2^e étage). Causeries-débats publiques tous les jeudis à 20 h. 45, au Café des Trois-Mages, 34, bd Saint-Germain, Paris-6^e (métro Maubert-Mutualité). Jeudi 5 janvier : L'enfance et la guerre, conférence par André Michel.

La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant, 19, r. du Croissant, Paris-2^e.

PARIS-XIV. — Mercredi 11 janvier, à 20 h. 30. Causerie débat « Louise Michel », par le camarade Frère. Local habituel.

MARSEILLE. — Une erreur de date a été commise dans le dernier « Libertaire ». La reprise des conférences-débats aura lieu à Marseille, le lundi 16 janvier 1950, à 19 heures, au Salon Gaby, 127, rue d'Aubagne, Marseille. Sujet : « Les Anarchistes peuvent-ils modifier le milieu social ? » par Arru. Tous les camarades, amis, sympathisants et curieux de la question sociale sont invités.

* PETITE CORRESPONDANCE

Un camarade dans le besoin désire vendre « L'Encyclopédie Anarchiste », état neuf, 10.000 fr. S'adresser au Groupe de Nantes, 53, rue Jean-Jaurès.

CULTURE ET RÉVOLUTION

Les Précurseurs de l'Internationale anarchiste Londres 1896

A Londres, le meeting monstre de Hyde Park du 26 juillet se terminait lamentablement sous un déluge de pluie et, tandis que se déroulait la réception officielle des délégués de Horse Shoe Hotel (Hôtel du Fer à Cheval), les délégués antiparlementaires ainsi que ceux qui avaient mandat de voter leur admission au Congrès se réunissaient au « National Italian Club ».

Aucune résolution ne fut prise à cette réunion. Les délégués étrangers apprirent que le Comité d'Organisation du Congrès avait refusé le groupe anarchiste communiste Freedom et l'intolérance alla jusqu'à refuser même une carte de journaliste à un rédacteur de Freedom.

Tom Mann, il fut voté un blâme pour avoir marqué sa sympathie aux anarchistes et antiparlementaires.

Cela promettrait, pour le Congrès qui s'ouvrirait le lendemain 27 juillet...

A vrai dire, la séance plénière fut plus que bryante, mais en narrer les péripéties nous dénigrerait de notre tâche.

Nous conseillons à tous ceux qui veulent se faire une idée des manœuvres employées par les policiers autoritaires pour triompher de leurs adversaires, de lire le compte rendu de ce Congrès, publié par A. Hamon.

Mais nous ne voudrions pas omettre de signaler, en passant, que la délégation française, voulant faire preuve de la plus grande tolérance, valida trois citoyens non mandatés : Millerand, Jaurès, Viviani.

Sauf Jaurès qui mourut assassiné lors de la déclaration de la première guerre mondiale 1914-1918, le recul du temps nous a autorisé à juger ce que valaient ces citoyens qui vinrent semer à Londres la perturbation, au point que des hommes comme J. Landbury et Vandervelde durent prendre position contre les prétentions de certains qui se croyaient des délégués privilégiés.

Ces quelques lignes d'un délégué anglais, Tom Mann méritent d'être rapportées : « Je ne suis pas anarchiste, je suis collectiviste, mais je crois devoir vous conseiller de voter contre la décision du Congrès de Zurich et d'admettre les anarchistes à vos travaux. Vous croyez à l'action politique et parlementaire, moi aussi, mais ceux qui ne pensent pas comme nous sont ce- »

pendant des hommes respectables qui ont le droit de parler et que vous avez le devoir d'entendre. Parce qu'ils ne partagent pas votre avis sur ce point, ce n'est pas une raison pour ne pas avoir de relations avec eux ». Et Tom Mann concluait : Allons-nous devenir les oppresseurs de nos camarades ?

Mais tandis que se déroulait ce Congrès International Socialiste, des séances étaient tenues par les délégués corporatistes.

Le Comité Socialiste Anarchiste et antiparlementaire avait organisé une réunion monstre pour le 28 juillet, dans la grande salle de Holborn Town Hall.

Devant l'affluence des assistants, le meeting fut divisé en deux. Keir Hardie, Elisée Reclus, Christian Cornelissen, Tom Mann, Louise Michel, Kenworthy, P. Kropotkine, Tortelier, Pietro Gori, Malatesta, Domela Nieuwenhuis y prirent la parole.

Mais plus importante fut la conférence socialiste anarchiste qui, dès le 29 et jusqu'au 31 juillet, tint ses assises dans St. Martin's Town Hall.

Dix questions figuraient à l'ordre du jour ; en voici les principales :

Le mouvement anarchiste et antiparlementaire dans les différents pays. Le socialisme anarchiste et le socialisme étatique.

L'action parlementaire et ses menaces.

La grève générale.

Guerre et grève militaire.

Le programme était tellement chargé qu'il ne put être entièrement discuté.

A. Hamon, dans son livre, nous rapporte quelques-unes des interventions des délégués sur les questions discutées.

Fernand Pelloutier y dit que les syndicats français perdent peu à peu leur foi dans la politique et, de plus en plus, inclinent vers la solution de la grève générale.

« L'idée libertaire a pénétré beaucoup de syndicats... Pour Domela Nieuwenhuis « les paysans souffrent des mêmes maux que les ouvriers des villes : la propriété privée du sol et du capital... Nous devons leur expliquer le communisme, leur en montrer les avantages, les pousser à former des syndicats de paysans pour résister aux propriétaires et proposer la tenure communale de la terre ».

M. Parsons parla de la nécessité de la prolétarisation des paysans pour qu'ils acceptent l'idée du socialisme libertaire, et Pouget affirma : « La question agraire est très importante, car il n'y a de révolutions efficaces que celles qui ont l'appui des paysans ». E. Malatesta émit cette curieuse remarque que les « marxistes ont abandonné les théories de Marx et que les anarchistes les conservent trop précieusement. Les théories sont surannées en beaucoup de points. » Il ajoutait cette réflexion pertinente que « les conditions économiques qui tendent vers la prolétarisation et dans les villes et dans les campagnes peuvent changer ; elles sont à la merci d'une découverte, d'une invention... »

Landauer défendit les petites cultures car il estimait que les grandes fermes sont une forme du socialisme d'Etat. Il défendait l'organisation des cultivateurs groupés en libre association autonome, et rejetait l'aide de l'Etat parce que cette intervention conduisait à la perpétuation de l'Etat et à son exploitation.

Des échanges de vue et des rapports sur les situations des mineurs anglais succédèrent à la discussion de la question agraire.

Le problème de la grève générale fut débattu et D. Nicoll, Guérard, Louise Michel appuyèrent cette forme d'action directe. Un camarade russe fit une proposition de résolution qui décidait l'étude d'une campagne permanente contre l'Etat.

A. Hamon a pu écrire en toute vérité « la grande caractéristique du Congrès »

de Londres est que la social-démocratie de toutes les nations était son autocratie » et il tirait les conclusions du Congrès en ces termes : « Le Congrès de Londres a été ce qu'ont été toutes les assemblées délibérantes, ce qu'elles seront longtemps encore. Les hommes qui y assistaient sont pour la plupart au-dessus de la moyenne intellectuelle. Beaucoup sont des penseurs plus ou moins célèbres, tous, ou quasi tous, agissent, plus menés par la passion que par la raison. Et il en sera toujours ainsi, à un degré toujours plus grand, dans les assemblées, délibérantes et législatives ; cet état serait atténué dans les assemblées purement consultatives où l'on échangerait des idées sans fixer des règles. »

Sur ce point, il est incontestable que la conférence anarchiste socialiste l'emporta sur le Congrès de Londres. Les positions des délégués de la conférence socialiste anarchiste sont restées d'une vérité incontestée. Et, après un demi-siècle d'expériences, la lamentable odyssee du parlementarisme a marqué toute la dégénérescence idéologique des partis, des doctrines et des hommes qui acceptèrent le chemin de l'action légale parlementaire au lieu de maintenir la lutte des revendications sociales sur le plan de l'action sociale révolutionnaire.

Domela Nieuwenhuis avait mille fois raison d'affirmer à la conférence socialiste anarchiste qu'il fallait « se prononcer contre toutes les tentatives de transformation du mouvement social en simple mouvement électoral et légal qui ne peut que diviser les travailleurs. »

Par ailleurs, Kenworthy insistait sur la nécessité d'abolir la violence et de moraliser le mouvement puisque : « Le vrai programme du socialisme libertaire ou anarchiste, est la conquête de l'organisation de l'industrie accomplie par la coopération libre des socialistes. »

Le Dr. Gimpelwicz ajoutait : « La politique signifie la lutte pour la domination, nous, anarchistes, nous ne luttons pas pour la domination, nous ne voulons pas remplacer celle qui existe par une nouvelle forme de domination. »

Faut-il ajouter qu'à ces séances assistaient généralement 200 à 300 auditeurs et qu'elles se passèrent toutes avec tranquillité, qu'il y régna une tolérance et une fraternité parfaites ?

Hem Day.
(Communiqué par CRIA.)
(A suivre.)

LES LIVRES

par Maurice LEMAITRE

Cafoni, procès et pompes funèbres

Il n'est pas de jour qui s'écoule sans l'apparition sur nos murs d'une nouvelle affiche illustrant — et de quelle façon ! — les mérites respectifs du savon Machin ou de la gaine Chose. Tout cela à grand renfort de seins et de cuisses dont, sans prudence, on se demande ce qu'ils viennent faire dans le brosseage des dents, par exemple. Il reste à savoir si cette publicité influe en quoi que cela soit sur la qualité du produit. Quant à son prix... les budgets énormes alloués chaque année à la « propagande » doivent bien financer quelque peu sans que, naturellement, les bénéfices accrus changent en quelque façon la condition des ouvriers employés dans ces maisons. Faisons une exception cette semaine en faveur des petites affiches nous invitant, à l'occasion des fêtes, à faire cadeau d'un livre à nos amis.

La librairie du Lib, par ailleurs assez fournie (auto-publicité non payée) vient de s'enrichir de Fontamara (1), de l'écrivain italien Ignazio Silone (paru en feuilleton dans « Combat »).

Quelques « cafoni » (paysans pauvres du sud de l'Italie) de Fontamara, préoccupés par la terre aride, la nourriture pauvre et rare, les impôts écrasants et les querelles intestines s'aperçoivent qu'on leur a coupé le courant électrique — faute de l'avoir payé, sans doute — et que bientôt ils n'auront plus d'eau, des ouvriers venus de la ville s'appropriant à détourner de son cours, au profit d'un riche propriétaire, leur unique ruisseau.

Et ces « cafoni » dont on peut bien dire qu'ils sont au dernier degré de l'échelle économique, sous l'impulsion de quelques-uns d'entre eux, prennent brusquement conscience de leur condition et de son inexplicable injustice. Par degrés donc, depuis l'accueil froid du maire de la ville voisine (élu par les voix des morts du village dont il continue à se servir) jusqu'à la répression sanglante de la fin, en passant par le viol des femmes par la milice, l'arrestation à Rome d'un des héros et son suicide, ils se heurtent aux différentes contraintes et fantaisies bureaucratiques auxquelles sont soumis, nous, déjà habitués et qu'il nous faut un grand effort pour ne pas trouver normales. Et c'est bien là le mérite de ce livre fulgurant, terrible et prophétique.

Il nous oblige à remettre en question tout l'appareil étatique, à avoir pour quelques heures l'œil nu, mais combien raisonnable au fond, d'un « cafone » devant l'intrinsèque système qui nous écrase. Il faut avoir lu

Fontamara, dont la bonne traduction nous rend parfaitement le style clair et l'humour féroce. Il faut l'avoir lu, car on ressort purifié et rempli de colère de toutes les graves études publiées sur l'Etat, la religion, le communisme, le capitalisme, les procès de Moscou, que sais-je encore ?

« Vive qui ? » demande brusquement le chef des miliciens à chacun des habitants de Fontamara dont il veut connaître les opinions politiques. « Vivent le pain et le vin », répond l'un d'entre eux et l'avorton à chemise noire le classe « réfractaire ». « A bas les voleurs ! », répond un autre, aussitôt classé « anarchiste ». D'être, tour à tour, désignés comme « libéraux », « perdus », « communistes » et, ce qui est plus grave, tués pour ces fallacieuses raisons, voilà n'est-il pas vrai ce qui peut arriver à nous tous si nous attendons la visite des éternels policiers ?

Police, procès, quand en finira-t-on avec l'injustice ? Car il s'agit plus de celle-ci que d'autre chose dans « le rôle d'accusé » de Roger Grenier (2). Un homme (innocent ou coupable, un homme tout de même) se trouve devant d'autres hommes pour répondre d'un « crime ».

Quel est ce crime ? Qui sont les juges, le jury, les avocats, le public ? Voilà les questions que se pose Roger Grenier. Et tout s'écroule. Il ne reste qu'une farce grotesque sur laquelle se baisse trop souvent un rideau sanglant : la guillotine. Les acteurs sont plus ou moins bons, mais la pièce est toujours mauvaise car la scène est celle d'un théâtre tragique où chacun parle un langage différent pour faire valoir, l'un son esprit ou sa « compréhension » — les juges —, sa virtuosité et son talent — les avocats —, sa haine vulgaire ou son idolâtrie — le public — et tous ; leurs bas sentiments. Nous nous doutions un peu, en voyant la « foi » des staliniens, que les procès de Moscou étaient identiques aux procès de sorcellerie de l'Inquisition, Roger Grenier en nous en donnant des procès-verbaux étonnamment semblables nous assure définitivement sur ce point. De peur d'être pris au dépourvu et d'avoir à jouer « le rôle d'accusé » fortifiés, à cette lecture, notre désir de nous opposer à la venue du règne de la mort absurde.

Si l'absurdité d'une telle mort est certainement plus grande que l'absurdité de l'enterrement aux Etats-Unis, c'est pourtant avec le même sentiment

qu'on lit « Le Cher Disparu » (3). Evelyn Waugh, silencieux anglais, est allé visiter Hollywood et, loin d'en avoir ramené un reportage sur la vie des stars de cinéma c'est, tenez-vous bien, d'une étude romancée sur les Pompes Funèbres américaines que notre féroce humoriste répond aux innombrables confitures salées que la capitale du « Film Américain » déverse à grand renfort de dollars sur une Europe où le cinéma se meurt d'inanition (voir chapitres : gouvernement, capital, producteurs idiots, monstres prétextes des vedettes). Un jeune poète anglais, employé aux « Bienheureux Halliers » (tombes amoureuses dans l'île du Lac) cimetière des « Célestes Pourpris » (noms poétiques sérieusement dédiés respectivement à une entreprise d'incinération d'animaux à leur « mémère », un parc-nécropole pour gens fortunés et une entreprise de Pompes Funèbres) d'une « cosméticienne » qui (cela se passe en Amérique) arrange ou rétablit, aux choix, les visages des décadents dont la mort violente ou non a défiguré l'aspect, c'est pour les présenter une dernière fois dans un décor charmant, à leur famille et amis réunis. Incroyable mais, renseignements pris, pourtant vrai ! Si j'ajoute que la jeune fille, sur les conseils du fakir Guru, journaliste poehard tenant la chronique du « cœur » dans une revue féminine, se suicide et est incinérée discrètement dans le four des chiens et des chats, vous aurez une idée de la satire violente à laquelle s'est livrée Evelyn Waugh d'une des plus invraisemblables traditions d'outre-Atlantique.

(1) Grasset Ed. En vente au Lib. 285 fr., franco recommandé 340 fr.
(2) Gallimard Ed.
(3) Robert Laffont Ed.

A LA DEVANTURE DU LIBRAIRE

Je signale à ceux qu'intéresse la littérature française actuelle la parution, aux Editions du Point du Jour, d'un « Panorama de la nouvelle littérature française » dont quelques-uns des moindres mérites sont : une réunion de textes épars dans des livres et revues, des portraits de nos écrivains modernes par Brassai ainsi que des analyses pénétrantes sur leurs œuvres, situées dans le cadre des tendances générales de notre époque. Tout cela sous une présentation agréable.

— Réédition du livre de Merleau-Ponty : Humanisme et terreur : Essai sur le problème communiste. Indispensable à la compréhension des Procès de Moscou et autres. S'y trouve l'article « Le Yogi et le prolétaire », réponse au « Yogi et le commissaire » de Koestler. (Gall., éd.)

— Bien différente de celle que nous présente Hollywood, c'est l'autre face des Etats-Unis que nous montre le célèbre auteur américain Frédéric Prokosh dans la « Nuit des Humbles » (Gall., éd.)

— Chez Grasset, vient de paraître « Emigrants » de Ferreira de Castro qui, n'est d'une famille extrêmement pauvre, partit à l'âge de douze ans pour le Brésil, comme le plus humble des émigrants portugais pour y gagner son pain.

— Le prix Rivarol a été décerné au livre de Vladimir Weidls pour sa Russie absente et présente dont nous reparlerons. (Gall. éd.)

"NEUE GÉNÉRATION" vient de paraître

Grâce à la coopération de camarades autrichiens, allemands, hollandais et français « Neue Generation » (« Nouvelle Génération »), organe anarchiste en langue allemande, vient de paraître. Le numéro de janvier 1950 contient un éditorial contre la remilitarisation (« Marcherons-nous à nouveau ? »), un article sur les possibilités matérielles d'une société libertaire, un article sur la révolution espagnole, une page antimilitariste, un large extrait de Kropotkine sur l'entraide et des correspondances de l'Allemagne.

Signalons surtout la suivante, provenant de Berlin : « Depuis « des mois, malgré la surveillance policière des casernes et « des services militaires soviétiques, des tracts en langue russe sont distribués. Ils commencent par ces paroles : « MORT AUX TYRANS. LI- « BERTÉ POUR LES TRAVAIL- « LEURS ! »

« Neue Generation » est en vente au 145, quai Valmy, 10 francs l'exemplaire. En France les commandes sont à passer à Robert Joulin, 145, quai Valmy, Paris-10°.

Les souscriptions doivent être adressées à C.G.P. Paris 4730-94, A. Moine, 10, rue Bichat, Paris-10° ; « Four Neue Generation ».

TROIS HEURES au "Café de l'Ecluse" avec Léo Ferré

Les personnes qui assistèrent au Gala du Libéraire se souviennent sans doute avec quelle sensibilité Léo Ferré avait chanté quelques-unes de ses meilleures chansons et notamment cette chose inoubliable que l'on n'ose appeler chanson car c'est bien davantage, et qu'il avait composé pour nous.

On entend parfois à la Radio — trop rarement — des chansons de Léo Ferré : Ma Chambre, Le Bateau Espagnol, L'inconnue de Londres... chansons qui ne feront peut-être pas fortune tant elles sont insolites. Mais les entendre sans voir Léo Ferré, ce garçon qui cache sa timidité — ou son secret — derrière les énormes verres de ses lunettes, leur fait sans doute perdre beaucoup de leur attrait. Aussi faut-il savoir gré à la sympathique équipe qui, dans un café du quel des Grands-Augustins à deux pas de la Place Saint-Michel, vient de monter une sorte de cabaret où l'on peut sans grand sacrifice financier, voir et entendre cet étonnant poète.

Il y évolue au milieu de faux emballages et de tabourets austères, ne vivant qu'avec son piano, où il improvise, rêvant à haute voix, dominant l'impression d'une étrange absence, comme s'il ne pouvait se faire à ce monde trop froid.

Aussi n'est-il pas étonnant que ce « Café de l'Ecluse » soit placé sous le signe du transitoire, du transit, sous le signe du départ. Et c'est bien au départ auquel nous invitent Léo Ferré et ses compagnons, tous simples et humains, qu'il s'agit de Léo Noël, de l'inénarrable Hollandais ou de Brigitte, cette jeune fille qui chante en s'accompagnant à l'accordéon, des poèmes dont on se demande d'où elle a bien pu tirer l'inspiration, et des autres dont j'ai oublié le nom. Tous, à quelque titre, nous invitent au départ, non à l'évasion, car ici les problèmes humains et sociaux ne sont pas escamotés, mais au départ vers quelque chose, vers un espace d'univers transposé dans lequel le rêve s'approche de vous, vous prend par le bras en ami familier pour vous entraîner dans une bienfaisante promenade hors de soi-même.

SAVOY.

Notre ami Charles Dullin

CERTAINES époques détraquées de l'histoire, on distingue des êtres d'exception qui, animés d'une foi profonde, résistent à l'ambiance générale et vivent exactement selon les normes qu'ils se sont fixées. Le théâtre aura prouvé qu'ils existent encore, c'est le cas de Dullin, des hommes assez passionnés de leur art pour tout lui sacrifier. Depuis 1918, quand Dullin reprenait sa vie publique au Garrik Theater de New York avec la bande à Copeau jusqu'aux récentes reprises de tournées, notre homme a toujours été sur la brèche contrainignant sa carcasse à servir le théâtre jusqu'à l'usure finale.

En 1921, il fonda son équipe et ce fut la première représentation de ces ambulants enthousiastes à Moret-sur-Loing avec peu de public, des absences de mémoire à profusion, et un éclairage de fortune, bref, tout ce qu'il faut pour vous dégoûter à jamais du théâtre et des tournées. Pourtant Dullin a continué et Lucien

Arnaud et Magdelaine Bérubet aussi. Et puis vous savez la suite : l'installation place Dancourt, le démarrage difficile, Les Oiseaux, La Paix, et Volpone. Pour la première fois, Dullin se trouve dans la sécurité, les recettes sont assurées. Le lutteur peut souffler un peu, rien qu'un peu, car la vie supporte mal que des tenaces de sa trempe s'endorment. L'Europe s'embarque dans une nouvelle guerre et Dullin s'embarque dans la grande baraque de Sarah Bernhardt. Remplir cette salle avec un programme de qualité n'est pas facile, et voilà de nouveaux les soucis, les prodiges à réaliser pour y faire descendre le public. Dullin s'épuise mais ne cède pas. On le voit pour la dernière fois place du Châtelet, dans L'An Mil, de Jules Romains, il y compose le rôle du moine Carcaille à la perfection le dernier acte de cette pièce n'est pas réussi, et la critique, enchantée, en profite pour démolir toute la pièce. On se venge un peu

de Farigoul, mais du même coup on fait le vide à Sarah-Bernhardt sans songer aux efforts du pauvre animateur. Quelque temps après, ceux qui ont éreinté son spectacle s'apitoient sur le sort de ce grand artiste qui n'arrive pas à joindre les deux bouts. Finalement, il recommence à jouer en tournées avec tout ce que cela comporte de fatigues, d'inconfort et de dangers pour sa santé.

Il n'est pas facile de vivre exactement un idéal. Combien de directeurs auraient été heureux d'utiliser le nom de Dullin sur l'affiche soit au théâtre, soit au cinéma. Il aurait pu y gagner beaucoup d'argent sans fatigue ; il en aurait eu fini avec les soucis de toutes sortes. Mais il avait mis son cœur et sa foi bien plus haut. Ce n'est pas impunément que l'on porte l'un des plus grands noms du théâtre du siècle. Mais la machine humaine a des limites et notre infatigable n'a connu le repos dont il avait tant besoin que dans un lit d'hôpital et d'une manière définitive.

Voilà l'histoire de notre ami Charles Dullin ; elle aurait pu mieux finir, mais que voulez-vous, comme je l'ai dit au début, c'était un être d'exception et l'on appelle ainsi ceux qui, pouvant tout avoir, sont assez forts pour ne rien prendre et vivent au-dessus de toutes les morales, simplement, selon eux-mêmes.

AGRY.

HISTOIRE DE L'ANARCHIE

On nous communique : En vous remerciant de l'excellent article de Fontaine sur « l'Histoire de l'Anarchie », je tiens à vous signaler une omission qui s'est produite au cours de l'impression de cet ouvrage.

Une page a été égarée, qui comportait les noms des personnes auxquelles le livre était dédié par les auteurs, Alain Sergent, pour sa part, avait indiqué la mention suivante : « A mes amis Emile Bachelet, Germain Delatousche et Fernand Planche. »

Cet oubli sera réparé dès la parution, soit du second tome, soit d'une prochaine édition du tome I. Croyez, Messieurs, à mes meilleurs sentiments.

Pour les Editions du Portulan : Jean RENON.

En vente au Libéraire 600 frs. 785 francs franco.

SERVICE DE LIBRAIRIE

ROMANS D'AVANT-GARDE ET DOCUMENTS

A KOESTLER : Croisade sans Croix, 200 fr. (230 fr.). — Un Testament Espagnol, 180 fr. (210 fr.). — La Ligne de la Terre, 240 fr. (285 fr.). — La Tour d'Ezra, 350 fr. (385 fr.). — Le Bar de Crépuscule, 180 fr. (210 fr.). — A SERGENT : Je suivis ce mauvais garçon, 100 fr. (140 fr.). — J. BLANC : Confusion de peines, 255 fr. (285 fr.). — Joyeux fais ton fourbi, 255 fr. (285 fr.). — Le Temps des Hommes, 300 fr. (330 fr.). — J. HUMBERT : Sous la Cagoule, 50 fr. (80 fr.). — HAN RYNER : Face au public, 200 fr. (230 fr.). — E. WAGNER : La Tétralogie (4 livrets d'opéra), 250 fr. (295 fr.). — ALBERNY : Les Coupables, 180 fr. (210 fr.). — A. PATRONI : La Débauche de l'été, 150 fr. (180 fr.). — P. PRIST : Perdus dans le désert, 180 fr. (210 fr.). — A. LORULOT : Rieur de Poisse, 150 fr. (180 fr.). — J. SOUFERANCE : Le Couvent de Comorre, 200 fr. (230 fr.). — R. NIP : Tout un monde : Les Ours 225 fr. (255 fr.). — ART. SIBATCHEV : Le Baiser au Néant, 200 fr. (230 fr.). — C. VIRGIL GHEORGHIU : La vingt-cinquième heure, 390 fr. (420 fr.). — UPTON SINCLAIR : Le Christ à Hollywood, 200 fr. (230 fr.).

DIVERS

A. LORULOT : Sa Majesté l'Amour, 500 fr. (570 fr.).

PHOTOS (cartes postales)

S. FAURE (Portrait d'art), 25 fr. (50 fr.). — P. KROPOTKINE, 20 fr. (35 fr.). — C. BERNIERI, 25 fr. (40 fr.).

BIOGRAPHIE-SOUVENIRS

Hem Day : Francisco Ferrer, 30 fr. (40 fr.). — F. Planche : Louise Michel,

150 fr. (180 fr.). — Kropotkine, 210 fr. (240 fr.). — Durole, 150 fr. (180 fr.). — Sainte-Beuve : Vie de Proudhon, 240 fr. (270 fr.). — L. Leclain : De Prison en prison, 160 fr. (190 fr.). — J. Humbert : Sébastien Faure, 180 fr. (210 fr.). — Jules Vallès : L'Enfant, 125 fr. (155 fr.). — Le Bachelier, 125 fr. (155 fr.). — L'Inurgé, 125 fr. (155 fr.). — E. Renan : Souvenirs d'enfance, 30 fr. (40 fr.).

SYNDICALISME

G. Yvetot : L'A.B.C. du Syndicalisme, 15 fr. (25 fr.). — Griffuelhes : Le Syndicalisme révolutionnaire, 10 fr. (20 fr.). — F. A. : Les Anarchistes et l'activité syndicale, 15 fr. (25 fr.). — E. Rotot : Le Syndicalisme et l'Etat, 12 fr. (22 fr.). — F. Pelloutier : Histoire des Bourses du Travail, 240 fr. (270 fr.). — P. Bessard : L'Ethique du Syndicalisme, 75 fr. (105 fr.). — Le Monde nouveau, 140 fr. (170 fr.). — XX : Léon Jouhaux, voici l'homme, 40 fr. (55 fr.). — J. Rennes : Syndicalisme français, 200 fr. (230 fr.).

PHYSIQUE - BIOLOGIE SOCIOLOGIE, ETC...

Buchner : Force et Matière, 240 fr. (285 fr.). — Haeckel : Histoire de la Création, 400 fr. (470 fr.). — R. H. Huxley : Du Singe à l'Homme, 180 fr. (210 fr.). — Darwin : L'Origine des Espèces, 500 fr. (570 fr.). — Dr Dredel : Moïse ou Darwin, 75 fr. (105 fr.). — A. Lorulot : Crimes et Société, 125 fr. (155 fr.). — G. Mathis : Qu'est-ce que le matérialisme, 12 fr. (17 fr.).

Il est temps de nous secouer

Une semaine dernière paraissait sur cette même page un article sur le méro. Je me suis promené dans le réseau et j'ai montré à des conducteurs, des poinçonneurs, des caissières. Or, beaucoup ne lisait pas le « Lib », d'autres m'ont fait le reproche que nous étions trop « anti » et que, surtout nous ferions mieux de nous occuper des Américains que de faire de l'anticommunisme à outrance.

Il ne sert à rien de répondre : « Tu ne lis pas « Le Libertaire » ou : « Tu ne connais rien à l'Anarchisme » ou encore : « La cause de Truman et de De Gaulle est entendue, mais celle du Parti de Thorez peut, malheureusement, attirer ou garder encore des ouvriers qui y verraient à tort le porte-parole de la Révolution. » Ne nous faisons pas d'illusions et ne nous croyons surtout pas le peuple élu. Il suffit de voir les militants communistes de la base pour en venir au parti de Thorez d'avoir avec eux des copains qui possèdent une telle foi pour vendre les journaux en plein hiver, être aux permanences, aller aux réunions de cellule, etc.

Nous avons nous aussi, heureusement, des copains de cette trempe. C'est peut-être là pour nous l'occasion d'avoir une attitude constructive. Quand les militants communistes de base et tous les ouvriers verront que les libertaires sont présents partout où il y a du boulot à faire, ils commenceront alors à se poser des questions et nous ne craignons pas celles-ci. Au moment où le patronat lance son offensive dans la rue et dans les usines, nous devons montrer l'exemple de la réponse immédiate et si, de plus en plus, les ouvriers, même militants dans d'autres Centrales, se sentent les coudes, alors seulement cette offensive sera stoppée.

Le souhait que nous formulons donc en ce début d'année sera un appel à tous les militants de la F. A., à tous les ouvriers ; intensifions notre action, le patronat se réveille, il est temps de nous secouer !

G. LEIRAC.

Pour un néo-syndicalisme

ESSAYER de ressouder les multiples tronçons qui se sont détachés d'un syndicalisme sénile tombé en putréfaction, c'est perdre son temps, car l'on ne ressuscite pas les cadavres.

Mais pour sauver le syndicalisme considéré en tant que raison sociale de la force de transformation révolutionnaire, il faut commencer par dire aux syndiqués qu'ils n'ont plus rien à attendre du syndicalisme tel qu'il a été conçu et pratiqué jusqu'à ce jour, et leur expliquer qu'en dehors de son but final (DEVENU IRRÉALISABLE parce que : 1° il est perdu de vue depuis trop longtemps ; 2° parce que vu les circonstances actuelles, les connaissances acquises et les progrès techniques réalisés depuis la rédaction de la Charte d'Amiens, il apparaît que la solution de la question économique et sociale — hors de laquelle il n'y a pas d'autre solution individuelle que le système D — ne réside plus dans la primauté des producteurs, mais dans la primauté des consommateurs et usagers qui constituent LA MASSE, composée de tout le monde, alors que les PRODUCTEURS, au sens propre et absolu du terme, ne constituent, par rapport au reste de la population, qu'une quantité pratiquement négligeable), le syndicalisme a atteint tous ses objectifs et au delà de ses espérances du début, tels que : repos hebdomadaire, journée de 8 heures, congés payés, assurances sociales, dispositifs de sécurité et d'hygiène dans les chantiers, ateliers, mines et bureaux, lavabos, réfectoires, délégués du personnel, reconnaissance du droit syndical, etc., etc. Cela paraît peu de chose aujourd'hui, mais lorsqu'on se reporte à 50 ans en arrière, où l'on se

tapait des 10, 11 et 12 heures... alors l'on constate que le syndicalisme eût son heure de célébrité et fut un important facteur d'émancipation. Mais aujourd'hui ayant atteint tous ses objectifs, ayant arraché tout ce qui pouvait être arraché au système capitaliste, que pouvez-vous attendre de lui ? Du capitaliste, il a arraché tous les brindilles et rameaux qui se trouvaient à sa portée ; vous n'êtes pas satisfaits ? Je le conçois ! Vous voudriez atteindre aussi les maîtres branches et puis le tronc ? D'accord ! mais alors cherchons un moyen approprié pour pouvoir les atteindre. Pourquoi nous cramponner à un cadavre ? Certes, l'étiquette « SYNDICALISME » a fait ses preuves jadis et jouit encore d'un certain prestige, conservons-la si vous voulez, mais changeons de programme et ne nous gargarisons plus de majorations, de primes, de bonifications, d'an-

cienneté, d'assiduité, de rendement, de gestion, de contrôle, de hiérarchie, d'abandonnement, de conventions collectives, de commissions mixtes et autres amphigouris.

En somme, de quoi s'agit-il ?

En dernière analyse, il s'agit d'assurer à tous les moyens de : manger, boire, se vêtir, se chauffer, se loger, se soigner, s'éduquer, s'instruire et s'amuser convenablement.

Pour atteindre ce but AUQUEL TOUT LE MONDE ASPIRE, il n'est pas nécessaire de continuer à se diviser en bâtiment, textile, métaux, cuirs et peaux, sous-sol, etc., etc. Et encore bien moins nécessaire, mais au contraire très nuisible de lancer des slogans par trop limitatifs, tels que : « La mine aux mineurs, la terre aux paysans », mais TOUT A TOUS par indivis, car nous savons que les mineurs feraient du produit de « leurs mines », de même que les paysans du produit de « leurs terres ».

Sachant de quoi il s'agit, et sachant que ce dont il s'agit intéresse TOUT LE MONDE, créons l'organisation susceptible de nous conduire au but. Pour des raisons psychologiques, appelons cette organisation : SYNDICAT UNIQUE interprofessionnel des producteurs non-exploités, avec, comme programme MAXIMUM, L'EQUALITE des salaires par la SUPPRESSION DE LA HIERARCHIE. Et comme programme MINIMUM, l'unification nationale et interprofessionnelle des salaires avec REDUCTION DE LA HIERARCHIE. Et, considérant que la course à l'augmentation du taux des salaires est une pure illusion — car chaque fois que nous percevons un peu plus de monnaie le pouvoir d'achat global de nos salaires se trouve automatiquement réduit d'autant — nous mènerons la lutte pour la baisse des prix ; à cette lutte, nous associerons tous les autres consommateurs et usagers, en les groupant avec nous dans une filiale que nous appellerons « Syndicat des consommateurs et usagers », qui aura comme premier objectif la conquête du droit d'ouvrir dans chaque commune sous l'égide de la municipalité IMPULSEE PAR LE SYNDICAT, un magasin général de vente au détail de tous produits vendus au prix de revient majoré seulement du pourcentage nécessaire à couvrir les frais de distribution.

Ces magasins de détail se fédéreront pour constituer des magasins de gros qui, à leur tour... mais ce n'est une autre histoire que nous examinerons lorsque sera admise la conception du néo-syndicalisme qui n'en est que le prélude.

Raphaël FONTANIEU.

MARSEILLE

Attention !

Samedi 28 janvier, 21 heures, grande Fête du Libertaire, Salons Longchamp, 33, bd Longchamp. Du chant, de la danse, des surprises...

Retirez vos cartes d'invitation 12, rue Pavillon.

REVUE de la PRESSE syndicale

DEUX ETOILES JAUNES

Le R.P.F. né des convulsions politiques qui suivirent la « Libération » et des rêves de grandeur du général, possède désormais une tradition : la lutte contre la grève. Dans le Rassemblement ouvrier, P. Clostermann, député du Bas-Rhin, donc syndicaliste avéré, propose de réglementer le droit de grève :

Toute une littérature, sans doute, a créé une espèce de mystique de la grève. Elle a été exaltée par l'école de Sorel, par les doctrinaires de l'anarcho-syndicalisme. Les syndicats la représentant comme l'une des conquêtes de la classe ouvrière.

« Elle est admise comme une nécessité et comme un moindre mal, mais dans la mesure où il est possible d'aménager des procédures de règlement pacifique des conflits de travail, des procédures qui soient de nature à donner toutes garanties d'impartialité et d'objectivité aux deux parties en présence, un esprit sensé ne doit pas hésiter à reconnaître que l'édition de semblables procédures marquerait un considérable progrès.

Voici le bout de l'oreille : arbitrage obligatoire.

La grève pour le prolétariat est une des formes de la lutte qui tend à supprimer le capitalisme et non à l'aménager comme le voudraient Clostermann et sa clique.

FAIRE PAYER LES RICHES...

Faire payer les riches ! telle est la conclusion de P. Neumeyer dans Force Ouvrière :

Si les industriels, les paysans, les commerçants et d'autres intermédiaires se sont enrichis avec tant de facilité depuis dix ans, s'ils ont eu la vie plus belle comme tant de citoyens que nous connaissons bien les uns et les autres, en même temps du fait de

la guerre et de l'occupation, le pays s'appauvrit de plus en plus. Et il est logique, il est juste qu'après les efforts faits par les travailleurs pour pousser la production au stade où elle se trouve maintenant, efforts dont ils ont à peine vécu pendant que d'autres s'enrichissaient, il est juste, il est juste, dis-je, que pour équilibrer le budget de la Nation, pour éviter le retour à l'inflation, ce soient les classes aisées qui fassent les sacrifices nécessaires, même si des impôts nouveaux s'imposent.

Il est certain que les travailleurs après l'effort qu'ils ont fourni dans le domaine de la production, n'ont pas bénéficié d'avantages qu'ils étaient en droit d'attendre. Cela nous l'avons prévu quand F.O. s'associait au slogan : produire d'abord. Faire « payer les riches » nous apparaît comme une solution enfantine. Les riches ayant le pouvoir d'inclure dans leurs prix de revient les impôts et les charges sociales. En définitive ce serait encore le lampiste qui paierait.

CONTRE LES CONVENTIONS COLLECTIVES

Ces quelques lignes sont extraites de l'éditorial du Combat Syndicaliste (organe de la C.N.T.) :

C'est en se servant des conventions collectives que les réformistes réussirent à canaliser le magnifique mouvement spontané de juin 1936.

Alors que le gouvernement était débordé, la police affolée, les militaires perplexes, Jouhaux et sa clique, aidés de déjà « nacos », trouvèrent ce moyen de duper les travailleurs.

Depuis, l'expérience a été faite cent fois, les conventions servent à s'opposer à la libre discussion, à l'action directe, à l'auto-éducation révolutionnaire des travailleurs.

Elles sont essentiellement l'outil de collaboration avec les exploitateurs, qu'elles soient d'Etat ou de discussion dite « libre ».

Les organisations syndicales qui axent leur action autour de cet at-trape-nigaud sont en réalité les meilleurs valets du régime.

La C.N.T. invite les travailleurs à revendiquer partout, sans cesse, des conditions de vie meilleures arrachées de haute lutte, face à face, virilement, en hommes.

A. PICARD.

REDACTION-ADMINISTRATION
Robert JOULIN, 145, Quai de Valmy
Paris-10^e C.O.P. 5561-76

FRANCE-COLONIES
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.

AUTRES PAYS
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.
Pour changement d'adresse, joindre
25 francs et la dernière bande

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

1949 : ANNÉE ZÉRO DU SYNDICALISME

L'ANNEE 1949 se solde par une série de défaites ouvrières, qui sont autant de reculs. Ce qui permet aujourd'hui à la direction des usines Morane cette prétention exorbitante : réembaucher des ouvriers triés sur le volet. D'autres usines n'hésitent pas à décider le lock-out dès la première heure de grève. C'est la négation même de ce fameux droit inscrit dans la Constitution.

La haute hiérarchie fait chorus avec

le patronat sous prétexte que ses revendications ne sont pas celles du prolétariat en général. Elle se sépare ainsi nettement de ce dernier. Nous ne saurions lui en tenir rancune : la situation

par Fernand ROBERT

est ainsi clarifiée. Cette attitude dissipe l'équivoque et ouvre des yeux.

L'ouvrier moyen sent venir avec angoisse une ère de régression sociale où il ne lui restera plus qu'à obéir en souffrant.

Les militants syndicaux sont désemparés. Ils tournent autour de la même formule : recueillir dans leur centrale le plus grand nombre d'adhérents. Mais tous leurs efforts sont perdus : les salariés ne répondent plus. La C.G.T., en perte de vitesse, fait mine de garder une belle assurance, espérant le retour au bercail des enfants terribles. F.O. n'attend plus rien : son plafond est atteint. La C.F.T.C. garde ses effectifs et ne songe nullement à les voir augmenter. En certains endroits, la C.T.I. (indépendants), dont les attaches gaullistes sont notoirement, marque des points. La F.N.S.A. (autonomes) semble prendre un rapide essor, grâce à un programme moyen, tenant le milieu entre l'anarcho-syndicalisme et le réformisme pur. Reste à savoir si cet élan sera continu. Ce qui lui vaut des voix, c'est également qu'elle se tient à l'écart de toute politique.

Mais s'il est bien évident que ces différentes centrales répondent à des courants syndicaux bien définis, leur diversité détruit par avance leurs possibilités.

Ni l'une ni l'autre ne peuvent espérer avoir un jour des effectifs susceptibles de peser efficacement sur les forces d'oppression. Face à ces dernières et à la C.G.T., qui n'est que leur alliée, il faudrait une seule organisation. Nous croyons que le moment approche où les échecs répétés forceront les dirigeants à des contacts serrés, dans lesquels il sera fortement question d'unification. Nous croyons que, si les cartels formés à la base peuvent promouvoir cette unité, elle se fera tout de même par les sommets. Car, pour décriés qu'ils soient — pas toujours avec raison — les dirigeants ont toujours derrière eux une

masse qui les suit et ne fera que ce qu'ils décideront. C'est une utopie — actuellement — de croire que la réunification syndicale puisse se faire seulement par la base. Ceux des anarchistes qui ont opté pour le syndicalisme et sont répartis dans les diverses centrales, doivent pousser les bonzes à préparer le terrain. La nouvelle centrale pourrait, sans dommage, avoir à sa tête les représentants des différents courants actuels.

1950 devra voir cette refonte. Sinon ce sera la mort sans phrases.

Cartel d'unification syndicaliste cheminot

Le C.U.S.C. se réunira dimanche 15 janvier, à 9 heures, 20, rue Saint-étienne, Paris-6^e. Métro : Censier-Daubenton).

Adhésions nouvelles : Syndicat Fédération des Travailleurs du rail de Oullins (Lyon). — Syndicat F.T.R. de Careassonne. — Pécul (F.T.R.) Amiens. — Coutant (inorganisé), Amiens. — Un groupe C.G.T. (Noisy-le-Sec).

Pour les adhésions individuelles ou collectives, écrire à l'adresse ci-dessus mentionnée.

Les députés, le rendement et la semaine de 40 heures

Au cours du débat sur le statut général du personnel des communes, les députés en séance étaient au nombre de... vingt-quatre ! Et voici ce que dit « Le Monde » du 4 décembre :

« En deux heures, douze articles « sont adoptés, ce qui est un record pour cette discussion où l'on prétend fixer tous les détails avec une minutie byzantine. C'est tout juste si l'on ne fixe

Troisième Force ?

R. Daneyrol, dans l'Ouvrier Libre, expose les conséquences que pourrait avoir un éventuel rattachement des crédits accordés à la France par les U.S.A. au titre du plan Marshall.

« Tout compte fait et pour si sérieuses que puissent être les conséquences d'une restriction de l'aide américaine, si elle devait aboutir à faire prendre conscience aux Européens leur « communauté d'intérêts », si elle devait les conduire à s'unir enfin réellement, pour s'équiper, produire, se nourrir en commun, un pas décisif aurait été fait sur lequel il ne serait plus possible de revenir jamais.

« Les premiers bénéficiaires de l'unité économique de l'Europe seraient les travailleurs, ne l'oublions pas, dont le niveau de vie s'améliorerait peut-être du simple au double. »

Les Etats-Unis d'Europe seraient-ils assez puissants — économiquement — pour résister à la concurrence américaine ? Nous ne le pensons pas. Chacun des pays européens bénéficie du plan Marshall, Unis ces pays et leur potentiel industriel et économique n'en augmentera pas pour autant, malgré les richesses du bassin de la Ruhr, de la Sarre et du coffre-fort helvétique.

Il n'est pas douteux que la suppression des frontières et l'unification de la monnaie influenceraient favorablement sur les échanges commerciaux, mais de là à prétendre que les travailleurs en seraient les premiers bénéficiaires et que leur pouvoir d'achat s'améliorerait du double, il y a un grand pas qu'il semble prématuré de franchir. Les capitalistes n'en continueraient pas moins d'être aussi rapaces que leurs collègues nationaux.

Les anarchistes restent opposés à l'unification des Etats, même si cette unification peut être considérée comme un moindre mal en regard des nationalismes étroits. L'objectif étant pour nous : l'internationalisation des richesses.

« pas les dimensions des manches de lustrine. Toutes ces décisions « sont prises par les vingt-quatre « députés présents qui ne s'en procurent pas moins à des majorités de 410 voix contre 182. »

Dame, les députés ne sont astreints ni à la semaine de 40 heures, ni au rendement. Manquerait plus que ça. Et de quoi auraient-ils l'air, s'il vous plaît ? Songez qu'ils ne gagnent qu'un million trois cent mille francs par an. Aussi, pour eux : semaine de huit heures, rendement zéro. Et vingt-quatre trop-payés tranchent le sort de millions de lampistes qui n'ont pas droit à la parole. Ce qui n'empêchera pas ces derniers de voter quand même. Comme dit l'autre : « Deux augures ne peuvent se rencontrer sans rire ». Avouons qu'ils ont de quoi...

A. I. T. — C. N. T.

SYNDICAT INDUSTRIEL DES CUIRS ET PEAUX DE LA R. P.

39, r. de La Tour-d'Auvergne, Paris-9^e

Devant la carence du syndicat cégétiste et celui F.O. à poser les véritables revendications que réclament les travailleurs, le Syndicat C.N.T. vous invite à propager dans vos entreprises la plateforme de ses revendications.

Revalorisation des salaires au pouvoir d'achat de 1949. Echelle mobile sur ces salaires rajustés. Retour à la semaine de 40 heures (5x8). Limitation de la hiérarchie des salaires. Suppression du travail aux pièces et au rendement. Abrogation de l'impôt sur les salaires, soit toutes ses formes. Retour à la liberté de l'embauchage et du débauchage. 21 jours de congés dans l'année.

Chaque ouvrier et ouvrière des Cuir et Peaux doit comprendre l'importance de ces légitimes revendications. Elles répondent aux besoins immédiats des travailleurs.

C'est pourquoi le Syndicat C.N.T. compte sur vos présences à la réunion d'information qui se tiendra le lundi 9-1-1950, à 18 h. 30, au siège, 39, rue de La Tour-d'Auvergne.

Un Jslégue de l'Union Régionale des Syndicats C.N.T. développera ces revendications.

Etudes Anarchistes

Le numéro 5 est paru

SOMMAIRE :

Editorial : Où allons-nous ? — Erreurs traditionnelles et vérités d'aujourd'hui, Ernestan. — Problèmes fondamentaux de la Révolution libertaire, Gaston. — Le problème pratique de la distribution, G. Leval. — Un document : La vie des travailleurs aux Indes.

Abonnements. — France : 5 numéros : 175 francs ; 10 numéros : 350 francs. Etranger : 5 numéros : 200 francs ; 10 numéros : 400 francs.

Le numéro : 40 francs. Versements. — C.C.P. 4785-45 PARIS, FONTENIS, 7, rue Fessard, Paris. L'adresse de Fontenis n'est valable que pour les versements. Toute la correspondance doit être adressée à R. JOULIN, 145, quai de Valmy, Paris.

Grenoble

Police Républicaine

Nous publions ci-dessous une lettre d'un camarade de Grenoble qui a gardé l'anonymat pour des raisons bien compréhensibles. Avec toutes réserves et étant donné que les faits relatés ne sont pas invraisemblables, vu la précision des détails, nous nous associons pleinement aux questions qu'il pose.

N.D.L.R.

Le mardi 22 octobre 1949, à Grenoble, une courte bagarre s'est produite devant la porte de la salle des concerts à l'occasion d'une réunion en l'honneur de Lyautey.

La police, intervenant aussitôt, s'est empressée d'arrêter un militant révolutionnaire et quelques spectateurs.

Le militant révolutionnaire en question a été gardé toute la nuit au commissariat et ce n'est que le lendemain matin que l'on a daigné le remettre en liberté bien qu'en définitive il n'existe aucune justification pour une telle détention.

De semblables méthodes montrent admirablement comment les serviteurs de l'Etat bourgeois comprennent la défense des libertés humaines, défense dont leurs patrons parlent à longueur de journée.

Mais ce qui précède n'a que peu d'importance comparativement à ce que notre camarade a pu voir pendant sa courte détention et apprendre par la suite. Dans la même nuit du 26 octobre, un ouvrier de Chambéry en déplacement à Grenoble a été arrêté par la police qui a cru voir en lui l'auteur d'une agression contre un C.R.S.

Bien entendu, le militant révolutionnaire détenu au commissariat ne saurait dire si, comme l'affirmait cet ouvrier aux inspecteurs, la demande de pièces d'identité faites par ces messieurs a été appuyée par une gifflé mais il a parfaite-

ment vu et entendu une bande de brutes frapper sauvagement à coups de poing et de s'offrir un homme qui avait les mains et les pieds attachés.

La police, qui ne manque pas d'un certain culot, s'est ensuite empressée d'envoyer cet ouvrier au parqu岸 sous l'inculpation d'outrage et de rébellion.

Travailleurs, vous voilà prévenus. Si un gardien de l'ordre (bourgeois, bien entendu), vous frappe sur une joue, tendez vite l'autre sinon la prison vous attend. Comme on le pense bien, notre camarade, mis en éveil par la courte scène à laquelle il lui a été donné d'assister, s'est montré curieux d'obtenir des renseignements complémentaires et, à cet effet, s'est permis début novembre, d'interroger quelques libérés de prison.

Les faits qui lui ont été rapportés le conduisent à poser les questions suivantes :

Est-il vrai que, au début du mois de

novembre, un détenu de la prison de Grenoble a été transféré à l'hôpital pour recevoir les soins que nécessitait une mâchoire fracturée, témoin de l'exquise douceur avec laquelle la police interroge les prévenus ?

Est-il vrai qu'à la police judiciaire de Grenoble, on utilise couramment une règle triangulaire sur laquelle on force les inculpés à s'agenouiller en même temps qu'on les oblige à tenir les bras en l'air ? N'existe-t-il pas une main en caoutchouc avec laquelle ces messieurs frappent, ce qui leur évite de s'abimer les doigts ?

Ne dit-on pas aux gens interrogés : si par hasard on te tue, on te fichera par la fenêtre et on jetera que tu t'es suicidé ?

Enfin, les responsables de la police judiciaire ne pourraient-ils pas donner quelques précisions sur un petit appareil surnommé le « glouglou » et qui consisterait en un entonnoir dont on se sert pour faire absorber de l'eau de savon aux récalcitrants ?

Devant de tels faits, il n'y a que deux solutions : ou bien nos gouvernants bourgeois se doivent de faire voter une loi rétablissant la torture en France, ou bien ces scandales doivent cesser.

La parole est aux ministres de l'Intérieur et de la Justice.

P. Y.